

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ambroise PERIARD

L'étude du grec (suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 222-225

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'étude du Grec

(Suite)

Si de Sophocle nous remontons au Père de la poésie, Homère, le même phénomène s'offre à notre admiration. Dans ses deux immortels chefs-d'œuvre, Homère enseigne les grandes lois de la morale, non seulement aux Grecs, ses concitoyens, non seulement à ses contemporains de tous les pays, mais encore à tous les peuples, à tous les siècles qui l'ont suivi jusqu'à ce jour et le suivront encore dans la suite des âges. Toujours et partout, *l'Illiade* montrera les maux

qu'entraînent après elles les *passions non domptées* chez les particuliers, mais avant tout chez les chefs des peuples, *quidquid delirant reges, plectuntur Archivi* (Hor.) ; partout et toujours, l'*Odyssée* rappellera ce que peut *la vertu*, et les bienfaits qu'elle apporte à l'humanité. Qu'il nous suffise de constater les résultats de ces deux poèmes sur les Grecs.

En effet, par l'*Illiade* et l'*Odyssée* Homère a exercé une heureuse et profonde influence sur le génie de ce peuple. Il a inspiré à ses concitoyens ce goût délicat et pur, dont nous avons parlé plus haut et qui a su maintenir leur vive imagination dans de sages limites ; il a excité dans leur cœur un vif amour de la patrie, de la gloire et de la liberté ; enfin « en chantant les braves, il a préparé les journées immortelles de Marathon, de Salamine et d'Arbelles. » (Duruy). Elles sont donc bien justes ces paroles d'un auteur sur l'évêque de Meaux « Bossuet s'endormait en lisant Homère et il s'éveillait avec les pensées du génie! !...

Écoutons aussi les paroles de M. Maurice Croiset, l'un des hommes qui, de nos jours en France, s'occupe le plus de la poésie grecque. La haute compétence de l'auteur justifiera pleinement la longueur de cette citation :

« Si nous voulons, dit M. Croiset, jouir de la beauté des poésies homériques, comme en jouissaient les Grecs, nous devons nous dépouiller en imagination de *tout ce qu'il y a en nous de trop moderne* et nous refaire une âme antique. Il faut nous donner à nous-mêmes une éducation spéciale, pour goûter pleinement ces belles poésies.

« C'est *en les relisant plusieurs fois* qu'on y arrive. Il faut s'accoutumer à elles, comme on s'accoutumerait à un étranger dont l'accent et les manières nous auraient surpris d'abord, mais que nous finirions par admirer et par aimer pour la beauté de sa nature morale.

« Ce qui en fait le charme incomparable, c'est que, sous ces différences essentielles, nous y retrouvons ce qu'il y a de vrai dans la nature humaine, exprimé avec une sincérité et une force saisissantes. *Nulle œuvre, dans aucune littérature* n'est plus vivante que les deux poèmes homériques, ni enfin plus naturelle. Tous les sentiments qui

font agir les personnages sont vrais, parcequ'ils sont pris dans le fond même de l'humanité. Rien de convenu, ni d'artificiel en eux. Ce sont des hommes qui aiment, qui haïssent, qui souffrent, qui espèrent, qui s'emportent, qui s'apaisent. Ils ont toutes les faiblesses de la nature avec toutes ses grandeurs, et aussi toutes ses surprises... Hector est terrible dans la mêlée ; sa grande voix retentit au milieu des vaisseaux et jette l'épouvante, le sang ruisselle autour de lui ; mais quand ce guerrier farouche tient son enfant entre ses bras, il lui sourit avec amour et il a pour lui les plus tendres paroles que le sentiment paternel ait jamais inspirées.

« C'est en raison de ces beautés qui lui sont propres que la poésie homérique doit être considérée *comme un élément nécessaire de toute haute éducation* —

« Quiconque n'a pas lu Homère est par là même condamné à une certaine infériorité morale.... Ajoutons que cette poésie joint à sa valeur morale une valeur littéraire qui n'est pas moindre. Aucune autre ne lui est supérieure ni peut-être égale par la perfection du langage, par l'éclat des expressions, par la grandeur ou la grâce des peintures, par la vivacité du style, par la profondeur des impressions, par la liberté du mouvement, en un mot, par tout ce qui constitue la beauté et la vie....

« Il est vrai *qu'une partie de ces mérites disparaît dans une traduction*. Le traducteur a beau s'efforcer d'être fidèle, il ne peut rendre comme il le faudrait *ni le son des mots, ni le rythme des phrases, ni la mélodie des vers* ; et quant aux hardiesses du style, tout désireux qu'il soit de les conserver, il est obligé souvent, bien malgré lui, de les atténuer, sous peine de devenir inintelligible ou « de parler grec en français ». Voilà pourquoi le lecteur qui ne peut recourir au texte devra toujours se dire quand il admirera le plus vivement son auteur, qu'il n'a pourtant fait que l'entrevoir. » (Croiset)

Elles sont donc bien fondées et tout actuelles encore, les paroles de Boileau dans ses *Réflexions sur Longin* : « Que si vous ne voyez point les beautés des écrits classiques, il ne faut pas conclure qu'elles n'y sont point, mais que vous êtes aveugle et que vous n'avez point de goût. Le gros des hommes à la longue ne se trompe point sur les ouvrages de l'esprit. Il n'est plus question, à l'heure qu'il est, de savoir si Homère, Platon, Cicéron, Virgile sont des hommes merveilleux. C'est une chose sans contestation, puisque vingt siècles en ont convenu.

Il s'agit de savoir en quoi consiste ce merveilleux qui les a fait admirer de tant de siècles, et il faut trouver le moyen de le voir, ou renoncer aux belles-lettres. »
(*A suivre*)

A. P.